



Joyeux dans l'Espérance

Editeur responsable : Joseph Burgraff
140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Bureau de dépôt : Mass Post Mont St Guibert

Bulletin d'amitié

Périodique trimestriel P701002
N° 175 – Septembre 2020, 46^e année
Imprimé et distribué à 1500 exemplaires

Mémorial Kongolo, 140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Tél. 071 - 88 00 40 - Joseph.Burgraff@kongolo.be - www.kongolo.be
IBAN BE12 0001 2731 2092 BIC BPOTBEB1, de « Joyeux dans l'Espérance »
au Luxembourg : IBAN LU75 1111 0015 0348 0000 du « Mémorial-Kongolo »

Tout est lié

C'est une des expressions du pape François qui revient à plusieurs reprises dans son encyclique *Laudato Si*. Ce document s'adresse à **tous les hommes de bonne volonté** et depuis cinq ans, il a provoqué bien des réflexions et des commentaires élogieux. Le pape y parle beaucoup d'une **écologie intégrale**. Pour lui, l'écologie ne consiste pas seulement à se promener avec un arrosoir à la main et à cultiver bio. L'écologie dont il parle est une façon de vivre, une façon de vivre ensemble, en bons gestionnaires de la création. En prenant soin de soi, des autres et de la terre.

Au fond, c'est une vieille histoire. La Bible nous raconte, à sa façon, comment tout a commencé. Dieu a créé le ciel et la terre, séparé la lumière et les ténèbres... Puis il créa l'homme, mais il vit que l'homme ne pouvait pas vivre seul, et lui créa un vis-à-vis. L'homme ne peut pas vivre seul, il n'est pas une île. Il a besoin d'un Autre, des autres... L'autre est un semblable, et aussi différent(e) ; cette différence donne de la couleur, du relief. Et la maison commune que Dieu nous donne, c'est la création.

Dans ce cadre, la **solidarité** est une nécessité, pas une option. Elle nous donne de regarder l'avenir avec confiance. Je ne suis pas seul... Je peux compter sur les autres, et ils peuvent compter sur moi. A l'inverse, la solitude est lourde, déprimante. C'est un des enseignements à retenir de la période du Covid. Aucune statistique ne pourra nous dire le nombre des victimes de la solitude. Et puis, tous n'en mouraient pas, mais tous en étaient atteints...

La terrible épreuve du Covid a montré que toutes les crises sont liées : économique, sociale, politique, écologique. Le Covid 19 les souligne ou les aggrave. Les conséquences sont énormes, impensables ; nos manières de vivre sont ébranlées, les inégalités augmentent... Une des conséquences sera qu'une autre « maladie » va se développer : la faim dans le monde.

Ce n'est pas une crise, c'est un changement d'époque. Il faut changer ! Ouvrir les yeux, les oreilles, le cœur à l'autre, à l'Autre. Entendre les jeunes, notre avenir ! Ne pas repartir sur les bons vieux rails usés.

Masque ou pas masque : nous sommes solidaires, solidairement responsables de gestion, responsables de l'autre, des autres. Il nous faut d'abord entendre les cris de détresse. Entendre le cri d'une Afrique qui ne respire plus... Le dernier gémissant de George Floyd est repris en Afrique : « Je ne sais plus respirer ». Dur à entendre, mais il ne faut pas se boucher les oreilles. Il faut quitter nos zones de confort, nous laisser interpeller par cet appel. Nous laisser bousculer par l'Évangile : convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. Construisez un monde différent, plus juste, plus respectueux de la planète. Il y a urgence.

Il faut combattre le vrai virus, celui qui rend fou, qui nous fait croire que nous pouvons en sortir en nous isolant. Le chacun pour soi est un suicide, et une impasse.

La bonne question à nous poser est : que pense de tout cela Jésus de Nazareth, à qui on amenait tous les malades et les pauvres. Que veut-il faire, aujourd'hui, pour les rencontrer, à travers nous... S'il est bien vrai qu'Il fait route avec nous, il est tout aussi vrai qu'Il n'a pas d'autres mains que les nôtres pour aider, pour accueillir, pour encourager, pour relever.

Et si ce petit virus nous faisait comprendre que : tout est lié, et que : tous nous sommes liés, responsables les uns des autres ?

Père Joseph BURGRAFF

Trois portraits de missionnaires

Depuis de début de cette année, nous avons perdu trois confrères : Jean Jacques, 59 ans, du Congo, Remy et Leo de la communauté de Berlaar, tous deux d'un âge respectable. A eux deux, 176 ans de vie, et de longues années au service de la mission. La place manque ici pour relater tout ce qu'ils ont fait... Quelques traits quand même.

Jean Jacques KASANDA, 59 ans

Né à Kinshasa le 25 mai 1960, Jean Jacques est entré dans la Congrégation du Saint-Esprit et fit ses premiers vœux le 8 septembre 1990. Il fut ordonné prêtre le 14 août 1994. Après son ordination, il fut affecté au Postulat de Lubumbashi comme formateur et économiste de 1994 à 1996. Il fut vicaire à la Paroisse Saint Joseph du Quartier Congo (Ruashi) où il avait aussi comme responsabilité l'animation et l'accompagnement des communautés de base. Après un intermède d'une année à Libreville au Gabon, il partit au Brésil en 1998 où il travailla dans le diocèse de Juazeiro de Bahia de 1998-2006. Il fut nommé par l'évêque coordinateur diocésain de la pastorale des familles et de la pastorale pour les personnes de troisième âge, des migrants, de l'enfant et de l'adolescent. Rappelé par sa province, il fit deux ans d'études de Théologie Pastorale et Catéchétique à l'Institut International Lumen Vitae, à Bruxelles, de 2006 à 2008. En juillet 2008, il a été élu Supérieur Principal des spiritains de la Fondation du Congo Kinshasa, fonction qu'il exerça de 2008 à 2011.

Il change alors de continent et s'engage dans la pastorale francophone, pour l'unité pastorale de Sainte-Croix d'Ixelles, puis dans l'unité pastorale de Molenbeek-Centre, de 2013 à 2020. Pendant cette période, il était aussi coordonnateur européen de VIVAT International. Il est décédé à Molenbeek à la suite d'un infarctus, le dimanche 5 janvier 2020.

Remy Peeters, 87 ans

Le Père Remy, originaire de Nijlen, a pas mal voyagé. Comme bon spiritain il n'était attaché qu'à sa valise... Professeur à Gentinnes de 1967 à 1969 (année de la fermeture du collège), il part ensuite



Le mot du Père Charles

Il faut saisi de **COMPASSION** !

Saint Matthieu nous l'a rappelé le premier dimanche du mois d'août ; « nous », c'est-à-dire, dans le monde entier, dans presque toutes les langues de la terre, à tout qui voulait bien venir l'écouter.

Ce jour-là – alors qu'il s'était retiré *dans un endroit désert*, ému ou pris par la peur parce qu'Hérode venait de faire décapiter son cousin, son prophète – ce jour-là la foule l'a suivi ; elle ne se lasse pas de l'**écouter**. Ce fils de *charpentier* parle tout autrement de Dieu que les prêtres, les scribes, les docteurs de la Loi : on pourrait même dire qu'il parle « d'un autre Dieu ». Non plus d'un Dieu tout-puissant, qu'il faut surtout craindre et servir, mais d'un Dieu d'Amour tout-puissant, dont on n'a rien à craindre, dont il faut surtout se laisser aimer ! Et en plus, il fait des miracles !...

Le Père François Varillon écrivait déjà au siècle dernier : « La question des miracles est extrêmement antipathique à nos contemporains ! » mais il ajoutait : « Des chrétiens évolués, intelligents, croient non pas à cause des miracles, mais *malgré* les miracles dans l'Évangile ! »

Je n'ai pas manqué de féliciter les *pratiquants masqués* de ce week-end, qui ont assisté à cette multiplication de cinq pains et de deux poissons pour *5000 hommes, sans compter les femmes et les enfants* ! J'ai commenté ce récit en citant une autre parole du Père Varillon : **L'Évangile est d'abord la réponse à la question : « Qui est Dieu ? ».**

Et voici la réponse de Matthieu, pour nous aujourd'hui : **Il vit une grande foule ; il fut saisi de compassion pour eux !**

« Eux », c'est « NOUS », évidemment, d'un bout du monde à l'autre. Il n'y a pas deux Jésus, celui de cet Évangile et celui d'aujourd'hui ! Il ne vit pas à l'écart, mais avec nous, pour partager nos joies, et aussi nos peines.

« Venez à moi, vous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos ! »

Notre monde va mal, pour le moment, dans presque tous les domaines de la vie ! L'Évangile nous dit que Dieu, Notre Père, en est *malade-avec-nous* (Emmanuel), saisi de compassion !

Comment certain(e)s peuvent-ils soupçonner que c'est LUI qui nous envoie cette pandémie pour... ; c'est le Dieu de la « vieille » Église, qui dans son catéchisme ne parle pas de son Amour !

L'Évangile nous livre une autre Parole qui nous concerne, nous les hommes, et qui est profondément dérangeante (c'est plus facile de s'exciter sur le côté spectaculaire de ce miracle). Aux disciples, qui proposent de renvoyer les foules dans les villages pour se débrouiller, Jésus dit : **Donnez-leur vous-mêmes à manger !**

La réponse à la question : « Qui donc est Dieu ? », répond en même temps à cette autre : « Qui donc est l'homme ?... que je suis, que tu es, que nous sommes aujourd'hui, au cœur de cette pandémie ? »

La Bible donne la réponse dès la première page : « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance ! »

Jésus, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, prit cinq pains et deux poissons... Il les **donne** ensuite aux douze, qui les **donnent** à leur tour. Et tous furent rassasiés. C'est le « miracle des mains vides » (Bernanos). Le miracle de la compassion.

Père Charles



NOS DEFUNTS

Le Seigneur accueille ses amis

Mr LENSELAER, Gorges, frère du Père Jan (martyr de Kongolo) et du P. Alphonse, le 20 juillet 2020, Namur, 92 ans

Sr NYEMBO Françoise (le 15 juillet 2020) et Sr TIBA Andrienne (le 20 juillet 2020), de CIMCO

Mr DUVIVIER, Philippe, le 23 mai 2020, Court St Etienne, 54 ans

Mr DEGAND, Thomas, le 28 mai 2020, Villeroix, 41 ans

Mme ROUSSEAU, Christiane, (Vve MAES Henri, dcd en 2017), le 19/06/2020, Ottignies, 86 ans

Le Frère Leo Van TENDELOO, spiritain, le 9 juin 2020, Berlaar 90 ans

Mr DECOSTER Charles, le 17 mars 2020, La Louvière, 73 ans